



Prochainement

Le Cirque invisible

Victoria Chaplin/
Jean-Baptiste Thierrée

13 - 25 novembre 2012
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Passerelle

Dimanche 18 novembre 2012 à 11 h 00
Cinéma Le Comœdia
13 avenue Berthelot, Lyon 7^e
Le Cirque (The Circus), 1928, 1 h 10,
film de Charlie Chaplin.

Matinées poétiques

Samedi 10 novembre à 16 h 00
Le théâtre et ses poètes

Samedi 24 novembre à 16 h 00
Le poète et la route

Les rendez-vous ne dépassent pas les quarante-cinq minutes et ont lieu à la Brasserie 33 TNP. Un thé ou un café vous sera offert. Entrée libre, réservation conseillée auprès de la billetterie.

Le Pleure-Misère

Flann O'Brien/
Clara Simpson

13 - 17 novembre 2012
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Mise en espace

**Lune Jaune, la Ballade
de Leila et Lee**

David Greig/
Baptiste Guiton

29 et 30 novembre 2012
Petit théâtre, salle Laurent-Terzieff
Entrée libre sur réservation au 09 67 12 45 58
ou sur www.letheatreexalte.fr

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

© Dohee, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiter, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, octobre 2012.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Ne me dites pas
que la paix a éclaté.

Ukechuk-ga Le dit de Femme Courage

Lee Jaram



Ukchuk-ga

Le dit de Femme Courage

Texte, composition musicale et chant Lee Jaram

8 et 9 novembre 2012 / Grand théâtre, salle Roger-Planchon
Spectacle en coréen surtitré en français

Durée du spectacle : 2 h20 avec entracte

Ukchuk-ga, Le dit de Femme Courage
d’après *Mère Courage et ses enfants* de **Bertolt Brecht**

Avec **Lee Jaram** sorikkun
Jang Hyuck-joe, **Lee Hyang-ha**, **Kim Hong-sik** musiciens
mise en scène **Nam In-woo**
traduction et surtitrages **Han Yumi** et **Hervé Péjaudier**
opératrice des surtitrages **Kim Ji-myung**
assistante à la mise en scène **Lee Jin-ah**
directrice technique **Kim Ji-myung**
scénographie **Won Yeo-jeong**
assistante à la scénographie **Jo Eun-jin**
costumes **Kang Jung-hwa**
lumières **Jang Tae-soon**
régie lumière **Lee Yu Jin**
dramaturgie **Han Hye-jeong**
programme **Nam Soon-woo**
productrice **Shin Youjung**

Survivre en temps de guerre

L’action de *Ukchuk-ga*, se passe au III^e siècle, aux temps de la Guerre des Trois Royaumes qui ravagea toute la Chine durant quarante-cinq années.

L’héroïne se nomme Kim Sun-jong (Kim la Docile) ; elle vit quelque part sur la péninsule coréenne. A seize ans, on la marie à un certain Yi. Elle se fait engrosser durant son voyage de noces et se retrouve toute fière d’avoir son *Honey moon baby*. Un jour, elle échappe à la surveillance de sa belle-famille, qui la retient cloîtrée, et va s’amuser à faire de la balançoire : pour ce crime de « lèse-confucianisme », elle sera chassée.

Jetée sur les routes, son bébé dans les bras, elle fait du stop (du hitch hike). Elle est prise par un cavalier qui la dépose à Yanbian, en Chine proche, où elle rencontre un gredin, Jegal Agui (Jegal la Lotte, c’est-à-dire Jegal Grande Gueule) : brève rencontre, et la voilà

de nouveau en route pour le royaume des Han, un bébé sur les bras, un autre dans le ventre, et une carriole à tirer. Elle rencontre un nouveau Chinois, un certain Mo : brève rencontre, et la voilà de nouveau sur les routes, deux bébés sur les bras, un autre dans le ventre, et une carriole à tirer.

Bref, elle a à peine vingt ans, deux fils, une fille, et une carriole. Pour tenter de changer son destin, elle veut changer de nom et va devenir Anna. Un nom à l’occidentale, qui devra être bénéfique à son commerce : une sorte de quincaillerie ambulante pour temps de guerre, laquelle fait toujours rage.

Le temps passe, la guerre reste. Contre la volonté de leur mère, son fils aîné, Yi Yong-pal (Yi le Vaillant), s’engage dans les armées du fameux général chinois Cao Cao et son fils cadet, Jegal Jeong-jik (Jegal le Juste), comme officier payeur sous les ordres du général Sun Quan.

Pour s’occuper de la carriole, vont les remplacer Madame Ppaeng, qui vend si bien ses charmes, et Monsieur Cheonui Tosa (La Voix de Dieu), prêchi-prêcheur de première, roi du *lip-service*, c’est-à-dire du baratin. Mais voilà qu’un beau jour le second fils d’Anna, l’officier payeur, est capturé par les soldats de l’armée ennemie Tongtak, et lorsque leur troupe croise Anna tirant sa carriole, celle-ci se précipite pour négocier ce prisonnier contre ce qu’ils veulent. Ils exigent la carriole. Tandis qu’elle se retire pour réfléchir, les soldats Tongtak, suspicieux, décapitent le prisonnier et reviennent lui demander si par

hasard elle ne l’aurait pas connu. Pour sauver sa vie, elle renie son fils mort et s’en va. Elle voudrait crier vengeance auprès du général Sun Quan mais elle est si abattue qu’elle y renonce et finit par changer à nouveau de nom. Elle sera désormais Ukchuk, la Femme Courage.

Le temps passe, Ukchuk, la Femme Courage, a quarante ans et sa fille, Mo Chu-seon (Mo la Moche, Mo la Muette), est devenue une jeune femme impossible à marier. Femme Courage prospère toujours sur le terrain de la guerre, lorsqu’elle entend soudain dire que la paix serait imminente : catastrophe ! Les prix vont s’effondrer ! Aussitôt elle vide la carriole de ses marchandises et court à la ville voisine pour tenter de les brader avant l’annonce officielle.

Tandis qu’elle disparaît, des paysans qui pourchassaient son fils aîné le rattrapent devant la carriole et le décapitent. À son retour, Femme Courage trouvera son corps. Et la guerre n’est pas finie…

À lire : **Lee Jaram** *Le dit de Sichuan*, traduction Han Yumi et Hervé Péjaudier. Éditions Imago, Scènes coréennes, 2011.

Pansori, Sugungga, Le dit du palais sous les mers, traduction Han Yumi et Hervé Péjaudier. Éditions Imago, Scènes coréennes, 2012.

Lee Jaram, née en 1980, est l’une des chanteuses les plus célèbres de Corée du Sud. Tissant des liens entre la musique ancienne et actuelle, elle est connue pour ses talents de sorikkun, interprète principale du pansori, et comme chanteuse et compositrice du Lee Jaram band. Diplômée de l’Université nationale de Séoul en musique coréenne traditionnelle, elle joue également du gayageum, cithare à douze cordes.

Lee Jaram était déjà, à vingt ans, une des étoiles montantes du pansori classique. À trente ans, en 2007, elle est devenue une star populaire pour avoir osé bousculer les codes en créant un pansori moderne, *Sachônga, Le dit de Sichuan*, d’après *La Bonne Âme du Se Tchuan* de Bertolt Brecht, auteur longtemps interdit en Corée du Sud, dont la dénonciation de la marchandisation du monde résonne dans un Sichuan séoulien ultra-contemporain « néo-néo-libéral ». Elle a présentée cette pièce au TNP en 2011.

Le succès rencontré tant en Corée qu’en tournée, et particulièrement en France, a montré que Lee Jaram apportait un souffle nouveau en parlant à un public d’aujourd’hui de la vie d’aujourd’hui, et qu’elle avait su renouveler un genre toujours fécond en inventant un « pansori en expansion », sachant prendre la liberté d’élargir le genre tout en restant viscéralement enraciné dans ses valeurs fondamentales.

**C’est donc ça, la guerre?
La vie humaine ne vaut plus rien, et la justice a disparu.
Le monde n’est plus qu’un champ de bataille. J’ai compris, désormais. C’est dans cette horreur que nous vivons. Jusqu’ici je n’avais encore rien compris.**

**– Hé, bonne femme! Tu voulais pas causer au général?
– C’est plus la peine. Je me suis souvenue que j’ai une fille et une charrette qui m’attendent. Je m’en vais. Brave soldat, si jamais on se revoit, ne m’appelle plus « bonne femme ». Appelle-moi: Femme Courage!**

Lee Jaram